

# Le rouge et le noir... et blanc

❖ Le Théâtre Royal de Namur célèbre les 20 ans de sa rénovation.

André Soupart nous remémore son état antérieur, mais pas seulement.

COMME TOUS LES THÉÂTRES, celui de Namur est avant tout ce pourquoi le public vient – et en l'occurrence ô combien – nombreux. Cependant, c'est le plus souvent aussi un édifice imposant où le décorum de la salle de spectacle fait oublier les coulisses d'un volume équivalent et où le spectacle, fort heureusement, fait oublier tout l'édifice.

Classé au Patrimoine civil public de Wallonie, le Théâtre Royal de Namur célèbre actuellement les 20 ans de sa rénovation avec notamment une très belle exposition du photographe André Soupart. Elle vient fort à propos puisqu'elle nous montre dans l'Amphithéâtre créé à la même époque, des photographies de l'état antérieur à la transformation.

## Paradoxe

Ce serait déjà bien de souligner la pertinence de ce rappel visuel, l'auteur précisant d'ailleurs que ces images de 1994, restées en sommeil depuis lors, "sont aujourd'hui la trace d'une époque qui n'est plus". Ce serait déjà bien, mais pas suffisant car au moment où il fut réalisé, ce travail répondait à une exigence autre que simplement documentaire : "Il ne s'agissait pas de faire un inventaire, nous dit Soupart, même si cela ressemble à un état des lieux, mais de restituer la poésie de ces lieux [...] grâce auxquels la magie du théâtre peut exister." Et le photographe d'évoquer "la beauté des charpentes, mais aussi la magie des mécanismes faits de fils, de poulies, de cabestans et de chatières comme sur un antique trois mâts".

On l'entend, Soupart s'inscrivait résolument dans une démarche d'auteur fasciné par les memento mori architecturaux plutôt que dans une simple retranscription documentaire. Difficile d'en douter face aux photographies dont l'alchimie des noir et blanc ressuscite, dans la grande tradition du néoréalisme italien, l'atmosphère de lieux habituellement invisibles au public. Difficile de le contredire face à ces images en couleur, principalement de ce rouge caractéristique des théâtres... à l'italienne.

On le voit, au-delà de la mémoire visuelle, cet ensemble génère une métaphore de la similitude entre

la magie du théâtre et celle de la photographie. Une similitude dans le paradoxe. En effet, la réussite du spectacle tout comme celle de l'image se mesure certes à l'oubli, pour un ailleurs, des mécanismes qui les sous-tendent et de ce que les artistes choisissent de nous mettre devant les yeux. Toutefois sans ces mécanismes et le concret – fut-il trivial – de ce que l'on nous donne à voir, cet ailleurs que l'on nomme aussi l'imaginaire ne peut exister.

Jean-Marc Bodson

→ Info : "Rouge lointain", photographies d'André Soupart.

Namur, place du Théâtre, 2.

Ouverture les soirs de spectacle.

Rens. : [www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be)



... et de la magie des mécanismes anciens.

*"Il ne s'agissait pas de faire un inventaire, même si cela ressemble à un état des lieux, mais de restituer la magie, la poésie de ces lieux, de ces mécanismes grâce auxquels la magie du théâtre peut exister."*

André Soupart



Frantz Hemeleers  
Antiquités & Décoration

[www.frantzhemeleers.be](http://www.frantzhemeleers.be)



## BOULOGNE-SUR-MER

### Exposition «Lieux intimes» par André Soupарт



**C**inéaste - Réalisateur de films et photographe, André Soupарт enseigne aujourd'hui la réalisation audiovisuelle et la philosophie de la photographie à l'IHECS de Bruxelles. L'artiste expose régulièrement en Belgique et en France. A Boulogne-sur-Mer, vous pouvez découvrir une parcelle de son univers. Une

balade au sein de la nature oubliée, et de l'intimité des lieux. Vous redécouvrirez notamment le cœur de la forêt comme vous ne l'avez plus vu depuis longtemps. « Cette série de photographies est un travail sur les couleurs. Plutôt que de chercher à les interpréter, je me suis attaché à les montrer, à reproduire les couleurs le plus fidèlement possible, telles quelles sont dans la nature, aussi inimaginables soient elles, aussi artificielles qu'elles puissent paraître », commente André Soupарт. L'artiste a choisi de travailler en argentique. Cela l'oblige à une certaine lenteur dans le travail, à voir ce qui est. Presque une forme de méditation... Comme il ne peut pas voir tout de suite l'image, elle garde alors un certain mystère. « Après chaque prise de vue, reprend l'auteur, je regardais longuement mon sujet, tentant de mémoriser au mieux les couleurs de ce que je venais de photographier, de peur qu'elles soient trahies par la suite par la pellicule, le développement ou le tirage. Rendre la couleur la plus juste, la plus vraie comme elle est en réalité dans les bois, pour qui sait l'admirer ». Les photos n'ont pas été recadrées volontairement, pour que le spectateur puisse se projeter directement dans le sujet. Regarder cette exposition, les photos de plan d'eau et de strates rocheuses notamment, sont comme une invitation à pénétrer au cœur de la matière et la redécouvrir dans toutes ses particularités.

*Exposition visible jusqu'au 25 mars. Galerie Art'Sens, 25 rue des Pipots à Boulogne-sur-Mer - Galerie ouverte le vendredi et le samedi et sur rendez-vous les autres jours au 06 62 71 94 10*

LO  
C

text  
loin  
On  
tain  
Les  
ger

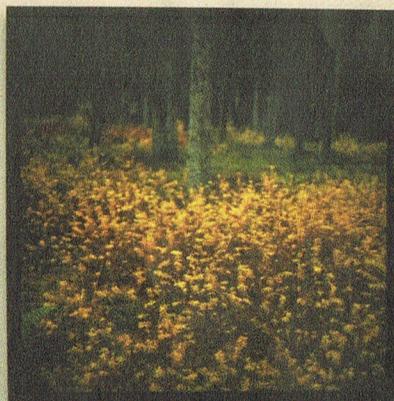
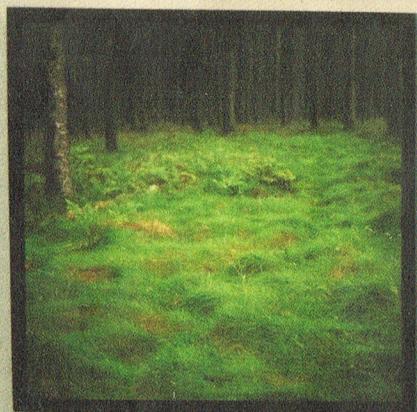
Sarr  
Ren

BO  
EX

nier  
tés p  
dire  
de l  
trav  
l'exp  
lais

# André Soupart : Photographies

ou le charme discret de la lumière au pied de la futaie



*ser s'exprimer sans rien y ajouter (...). Je ne suis pas un chasseur, mais un cueilleur d'images. Elles sont là (...). Mousses, lumière, écorce, chaque image est une rencontre...». C'est notre mémoire sylvestre, qu'André Soupart retrouve, redécouvre et présente à nos yeux émerveillés par ces profondeurs féériques abandonnées à tort aux rêveurs et aux enfants.*

Né en octobre 1943 à Lubumbashi au Congo, André Soupart est devenu un cinéaste et photographe de premier ordre. Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (I.A.D.) à Louvain-la-Neuve, il enseigne aujourd'hui à Bruxelles la réalisation audiovisuelle et la philosophie de la photographie à l'Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales (I.H.E.C.S.), ainsi qu'à l'Atelier «Contraste asbl».

Il a déjà travaillé avec bien des réalisateurs tels que Alain Robbe-Grillet, Jerzy Skolimosky, François Weyergans, André Cavens, Paul Haesaert, Jacques Krier, Blake Edwards. Il a aussi réalisé de nombreux films documentaires, notamment au Burundi, des vidéos sur des artistes plasticiens, ainsi que des décors en projection pour des spectacles de danse. Il expose régulièrement ses photos au Canada, aux Pays-Bas, en Belgique, Allemagne, France et Espagne et au Luxembourg, où nous avons déjà pu en admirer en 2002, 2008

Cependant, André Soupart ne cède pas aux tentations chromatiques faciles genre «splendeurs de l'été indien». Il fuit «... **la joliesse des cartes postales, des chromos...** ». Il préfère pénétrer et analyser la phénoménologie de la forêt: mille types de bois, forêts et paysages sylvestres sous toutes les latitudes. Mais aujourd'hui il a «**éliminé de sa sélection les images dé**

Dans le quartier résidentiel, commercial et artisanal d'Hesperange appelé Howald qui, malgré son nom (1), n'a rien de forestier, nous pouvons découvrir aujourd'hui les clins d'oeil sylvestres du photographe et cinéaste belge André Soupart. C'est donc après un bref parcours auto d'un peu moins de 3 Km depuis Luxembourg gare, que nous retrouvons l'espace d'exposition de Lucien Schweitzer (2), aménagé près de l'atelier d'encadrement, au 1<sup>er</sup> étage du 4, rue des Joncs, dans la Zone artisanale Ronneboesch, justement, à Howald.

Les photographes, peintres et cinéastes qui chantent la nature sont nombreux et l'on ne se lasse jamais de voir, revoir et contempler leurs oeuvres. Tous également poètes, mais s'exprimant par l'image plutôt que par les mots, ils appréhendent différemment les formes, ainsi que la lumière qui éclaire le paysage et les choses de la vie. Chaque artiste les rend visibles à sa manière et permet à ses spectateurs de les décou-

vrir ou redécouvrir dans ce qui paraît à première vue banal, mais est en fait rareté, aspect unique, voire exceptionnel, au coeur de telle ou telle autre situation révélée sous divers éclairages. Ainsi, une même scène peut être peinte ou photographiée d'une infinité de manières, dont chacune permet au spectateur de l'oeuvre d'en découvrir autant d'aspects différents. Quoi de plus «normal», par exemple, pour nous, de vu et de revu, que la Mer du Nord, les paysages de l'Oesling ou la profonde forêt ardennaise? Et pourtant, combien de merveilles inconnues s'ouvrent à nous dans «*Earth, water and sky*» de Caroline Wehrmann, dans «*Vue du château de La Rochette*» de Barend Cornelis Koekkoek, dans le tableau vidéo «*Paysages de Chine*» de Robert Cahen, ou dans les recoins magiques des futaies d'Ardenne photographiées par André Soupart!?

Eh bien, parlons-en de ces forêts, dont André Soupart a déjà photographié jadis les douloureuses destructions dans sa série «Forêts dévas-

tées» (je suppose suite à la tempête Xynthia) en noir et blanc, comme dans la majorité de son oeuvre photographique. Quelques-uns de ces dramatiques tirages, dont l'artiste dit que «... *l'horizontalité souligne la verticalité perdue...*» peuvent découvrir dès l'entrée de la galerie, comme pour mémoire. L'exposition principale, elle, porte sur la sempervirence de la nature, la grandeur intime de la forêt avec ses mystères de berceaux d'ombres et de lumière entre les piliers du ciel. Cette nouvelle série, qui a retrouvé toute la somptueuse verticalité des grands troncs, Soupart l'inscrit dans des formats carrés qui honorent tout à la fois la magnificence de la futaie et découvrent avec tendresse le microcosme qui se développe à ses pieds. L'artiste qualifie son approche de travail sur les couleurs, qu'il s'est attaché à reproduire et à montrer, le plus fidèlement possible, aussi artificielles qu'elles puissent paraître.

En fait, ces couleurs me paraissent plus féériques

qu'artificielles et sont merveilleusement valorisées par l'instant. Car notre photographie n'emploie ni filtres ni lumière artificielle, mais guette les incidences lumineuses optimales grâce à un patient travail d'exploration, de contemplation et d'attente. À la merci d'un éclairage que les hautes frondaisons ne laissent passer qu'ici et là avec une avarice jalouse, Soupart ne saurait se contenter du carpe diem, de saisir jour présent donc, qu'il doit pourtant sélectionner avec soin. Son exigence est bien plus pointue. Il capte

*une lumière, un arrière-plan découvert, préférant de plus en plus les images fermées...», nous dit-il, et «... C'est ainsi que ce sentiment de la forêt profonde, sombre, inconnue et sans issue s'imposa. La forêt des contes, où l'on s'enfonce, où l'on se perd, celle (...) du Petit poucet, du loup de Chaperon rouge, de la Bête du Gévaudan...», forêts auxquelles j'ajouterais celles de Hauff dans «L'Auberge du Spessart» et particulièrement dans «Le coeur froid». Mais aussi: «... mes cadrages donnent la parole à l'objet qui devient sujet: un tronc, de la mousse, un jeune arbre, leur couleur (...), les lais-*

de Lucien Schweitzer, avenue Monterey (3).

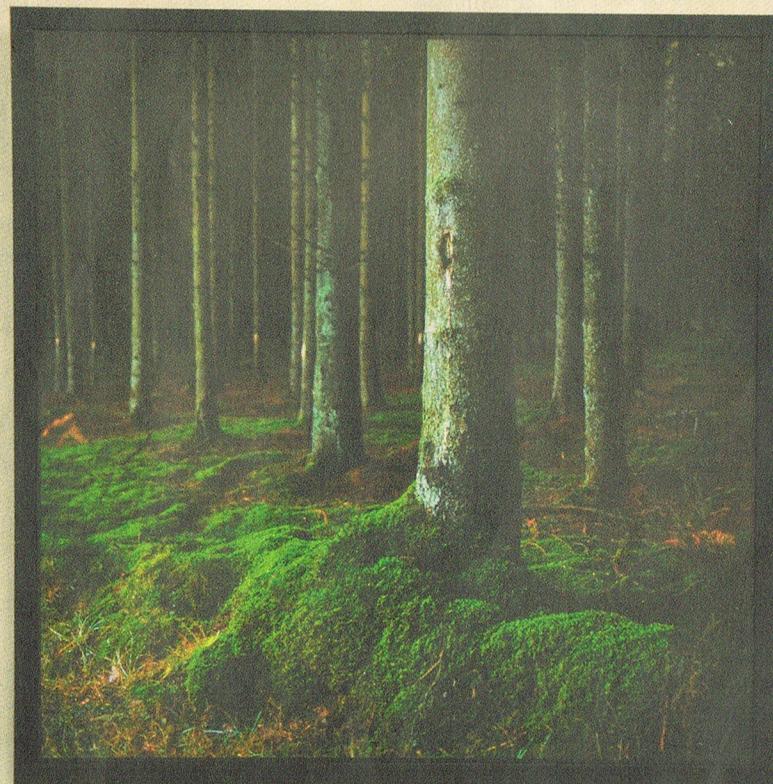
Giulio-Enrico Pisano

\*\*\*

1) Le nom de lieu (Flurnam Howald vient de Hochwald (hoch = haut et Wald = forêt).

2) Le Stock-Atelier de Lucien Schweitzer (4, rue des Joncs Howald, Z.A. Ronneboesch) est ouvert du mardi au samedi de 10 à 18 heures, ou sur rendez-vous. Expo André Soupart jusqu'au 13 décembre.

3) Notamment en août 2000 dans le cadre de l'exposition collective «Solstice d'été», où, à cause du nombre d'exposants, je n'ai pu que mentionner son travail. [www.zlv.lu/spip/spip.php?article1093](http://www.zlv.lu/spip/spip.php?article1093)



# Etre à l'écoute de la forêt

## André Soupart expose à la galerie Lucien Schweitzer

Le photographe belge convie à une promenade contemplative dans les sous-bois ardennais, redonnant vie aux lumières, couleurs, matières, odeurs et sons.

leurs à redécouvrir au fil de l'expo) pour retrouver la couleur, la reproduire le plus justement possible, «sans filtre ni artifice», et nous en livrer ses subtiles, inattendues et insoupçonnées nuances.

C'est au cœur de la forêt qu'il revisite la couleur. Il s'agit pour lui de «marcher, être en photographie», être attentif avec tous ses sens, se perdre pour mieux se laisser guider par la nature, contempler pour tisser des correspondances avec les éléments, attendre

pour accueillir, être ouvert à la rencontre et renouer avec les fondamentaux de la photographie, avec «la lumière qui écrit» pour au final «transcender le réel».

André Soupart, muni le plus souvent de son Hasselblad, a multiplié les escapades automnales et hivernales dans les Ardennes. En ressortent une vingtaine de photos et tirages argentiques, images mystérieuses et poétiques qui invitent à une expérience sensorielle.

### Contes et légendes

Le photographe réinvente paysages en clair-obscur et paysages picturaux, autant de photos carrées, «format stable», images «pleines et fermées» où l'horizon est banni et qui mettent en perspective l'un ou l'autre élément, à même la terre ou dans la verticalité des troncs. Le photographe s'approche au plus près pour révéler l'essence des choses.

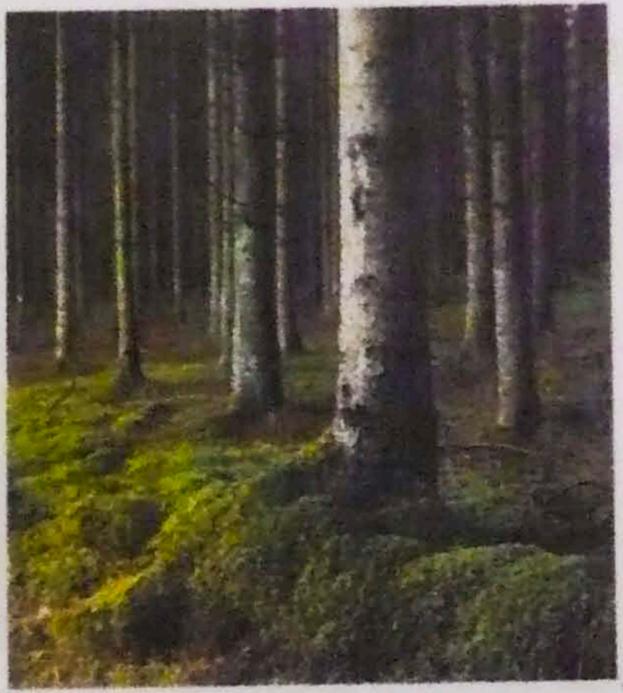
Arrêt sur image: tel tapis de mousse vert fluo jaillit de l'obscurité et dégage fraîcheur et velouté, tel bouquet de feuilles, rouge

orangé ou doré, illumine tout à coup le paysage, telle écorce d'arbre semble libérer une coulée de sève presque à portée de main. Lumières et couleurs font revivre la matière, réveillent odeurs et sons pluriels.

Certaines images très sombres, captées à la tombée de la nuit dans les profondeurs de la forêt, à ce moment même où l'œil ne discerne presque plus rien, sont habitées par un silence d'une inquiétante étrangeté et une mystérieuse lumière bleue rouge qui laissent place à l'imaginaire, à tous les possibles. Elles invitent à entrer dans un monde de légendes, à retrouver les contes de l'enfance, à peut-être rencontrer le petit chaperon rouge tout en restant aux aguets car le grand méchant loup pourrait à tout moment resurgir...

KARINE SITARZ

\* Jusqu'au 13 décembre. Lucien Schweitzer Galerie et Editions, 4, rue des Joncs, Howald. Mardi - vend., 10.00 - 17.00h, sam. jusqu'à 16.00h [www.lucien-schweitzer.lu](http://www.lucien-schweitzer.lu)



# Into the Wald

Boris Loder

Seit ihrem Umzug aus dem Zentrum in die Peripherie der Stadt befindet sich die Galerie Lucien Schweitzer in einem Gewerbegebiet in Howald in unmittelbarer Nähe des Gaspericher Kreuzes. In dieser abgeschiedenen Lage präsentiert die Galerie derzeit unter dem Titel *Photographies* Aufnahmen des Fotografen André Soupart, die sich dem Thema „Wald“ widmen.

Der Belgier André Soupart, der auch als Filmregisseur tätig ist, studierte am Institut des arts de diffusion in Louvain-la-Neuve und unterrichtet am Brüsseler Institut des hautes études des communications sociales sowie im Atelier Contraste. Soupart ist nicht das erste Mal in Luxemburg; bereits 2003 zeigte er bei Lucien Schweitzer seine Fotografien, gefolgt von zwei weiteren Ausstellungen in den Jahren 2008 und 2009.

Die Ausstellung im ersten Stock besteht aus 31 Fotografien, die in der Abgeschlossenheit der Wälder in den Ardennen rund um Bastogne aufgenommen wurden. Bis auf drei Schwarzweiß-Aufnahmen sind auf den Bildern stimmungsvolle Waldszenarien in kräftigen, satten Farben festgehalten. Während die drei farblosen Aufnahmen im Breitbildformat weitwinklige, raumgreifende Perspektiven einer Waldlandschaft bieten, die zuvor von einem Tornado eingeebnet wurde, zeigen die restlichen Bilder in engem Blickwinkel gefasste Ausschnitte unversehrter Wälder. In den meist quadratischen Aufnahmen wirken die Motive durch die hohe Brennweite sehr nah und erhalten durch den engen Bildausschnitt eine kom-

## André Soupart lädt ein zu einer eindrucksvollen Wanderung durch mystisch-düstere und zugleich farbenprächtige Wälder

primierte atmosphärische Dichte. Verstärkt wird diese Wirkung durch die geringe Tiefenschärfe in den Fotografien. Seien es Grasbüschel einer Waldwiese oder Baumstämme, in vielen der Bilder sind nur einzelne Elemente scharf abgebildet, während unmittelbar davor und dahinter eine Unschärfe eintritt. Gerade dieser Verlauf von Schärfe zu Unschärfe verleiht den Fotografien trotz des eng gefassten Bildwinkels eine starke räumliche Tiefe.

Die unscharfen Bildbereiche, beispielsweise vom Nebel umwobene Baumstämme im Hintergrund, machen aus den ohnehin düsteren Fotografien eine Projektionsfläche für Interpretationen des Betrachters und tragen so zur mystischen und märchenhaften Stimmung der Bilder bei. Ein großer Teil des inhaltlichen Gehalts der Fotografien ergibt sich aus den Spekulationen darüber, was im Dunkeln versteckt und im Verschwommenen zu erahnen sein

mag. In den düsteren Szenarien von Souparts Märchenwald erscheint es schon fast gleichermaßen plausibel, dass sich anstelle eines Fuchses ein Elf im Gebüsch verbirgt.

Zur Atmosphäre der Bilder trägt bei, dass die über drei Jahre entstandenen Fotografien jeweils in den dunklen Jahreszeiten Herbst oder Winter aufgenommen wurden. Zu Beginn des Projekts habe er noch mit hellem Sonnenlicht im Hintergrund gearbeitet, dann jedoch die Dunkelheit für passender empfunden, so Soupart. In einer der Fotografien steht ein für die Jahreszeit typischer blau-kalter Dunst im Hintergrund, der mit dem rotbraunen Gebüsch im Vordergrund farblich kontrastiert. Die Serie sei in erster Linie eine Arbeit über Farben, so Soupart. Durch einen finsternen Wald zu laufen habe für ihn nichts Bedrohliches, stattdessen erfreue er sich an der Stille und sei anfangs selbst erstaunt gewesen von der Farbenpracht, die auch in den kalten Jahreszeiten im Wald herrscht, wie beispielsweise das grelle Grün des Moooses. Anstatt diese Farben zu verfälschen und zu interpretieren, habe er es sich zum Ziel gesetzt, sie so naturgetreu wie möglich wiederzugeben. Tatsächlich wirken die Farben außerordentlich satt, was den Sehgewohnheiten an oftmals blasse Reproduktionen in der Naturfotografie geschuldet sein mag. Soupart betont jedoch, dass die Farben nicht per Bildbearbeitung verstärkt wurden. Die Sättigung, ebenso wie die Schärfe der Reproduktion erkläre sich



Boris Loder

### Das Naturerlebnis: eine Erfahrung mit allen Sinnen

vielmehr durch die Eigenart des Fujichrome-Diapositiv, das Soupart für die Aufnahmen mit seiner Hasselblad-Kamera verwendete.

Eingefasst sind die Fotografien in schlichte schwarze Rahmen ohne Passepartouts. Soupart erklärt, dass dies für ihn ein Mittel sei, dem Betrachter den Einstieg in das Bild zu erleichtern. Es gibt keine zusätzlichen Ebenen, die vom Motiv ablenken könnten, und so zentriert sich der Blick in ähnlicher Weise auf die Fotografie wie der dezidierte Fokus der Kamera.

Er sei gerne alleine im Wald, so Soupart; das Naturerlebnis sei auch für ihn als Fotograf keineswegs rein visueller Form, sondern vielmehr eine Erfahrung mit allen Sinnen. In der Tat rufen die Werke, lässt man sie auf sich wirken, die Geräusche und Gerüche des Waldes in den Kopf. Soupart erklärt sich die Ver-

trautheit der Motive damit, dass diese letztlich archetypische Bilder des Unbewussten seien, die stets auch mit märchenhaften und mythischen Motiven assoziiert würden. Jeder Wald habe darüber hinaus seine Seele, seinen Charakter, so Soupart. Die Geschichtsträchtigkeit der abgebildeten Wälder, wo im Ersten Weltkrieg die Ardennenoffensive stattfand, ist aus den wild-idyllischen Szenarien keineswegs herauszulesen. Für Soupart sei diese Vergangenheit während des dreijährigen Projekts durchaus präsent gewesen, habe jedoch keinen Anteil an Motivation oder Thema seiner Arbeit gehabt.

*Photographies*, Ausstellung von André Soupart bei Lucien Schweitzer Galerie et Éditions, Howald; bis 13. Dezember, Dienstag bis Freitag 10 bis 17 Uhr, Samstag 10 bis 16 Uhr.  
Website der Galerie: [www.lucien Schweitzer.lu](http://www.lucien Schweitzer.lu);  
André Soupart: [www.andresoupart.com](http://www.andresoupart.com)



André Soupert

Photo: Fabrizio Pizzolante

## Tout est dit

**CONFÉRENCE** André Soupert: Qu'est-ce que la photographie?

**Serge Lecoyer**

Cela s'est passé ce samedi en fin de matinée à la Galerie Lucien Schweitzer située dans un bâtiment au milieu du Howald. Je ne vais pas ici parler d'un fait divers, rassurez-vous, mais d'une conférence instructive ayant comme sujet „Qu'est-ce que la photographie?“.

Le conférencier, tee-shirt foncé, et veston noir, est André Soupert, photographe, cinéaste-réalisateur de films et vidéos, chargé de cours de photographie et de réalisations audiovisuelles à l'IHECS et professeur à l'Atelier „Contraste asbl.“ à Bruxelles. Personne très affable, il s'avère très rapidement le contraire d'un conférencier ennuyeux.

L'homme sait par un langage simple et précis enthousiasmer son auditoire, quoique pas aussi nombreux que l'on aurait pu souhaiter, et souligné par des exemples de photos précises projetées faire progressivement comprendre qu'est-ce qui caractérise réellement la photographie.

Comme introduction il parle tout d'abord de l'importance fondamentale de la lumière, la photographie n'est-elle pas une technique qui permet de créer des

images par l'action de la lumière, i.e. l'écriture de la lumière, mais également plus philosophiquement de la photographie comme rapport à l'image, à la mémoire, et même à la mort. Il y a le choix du médium, choisira-t-on pour l'acte photographique le noir et blanc, la couleur, le polaroid, ou le digital?

Ensuite il parle des différentes pratiques, i.e. de l'usage destiné à ces photos, est-ce pour des photos souvenirs, telles des photos de vacances, ou de famille? Voire pour d'autres usages.

### Six conduites différentes

Pour cela il distinguera six conduites: la conduite sentimentale (photos de vacances et de familles), la conduite documentaire, telle cette photo prise par la NSA en 1930 afin de montrer la grande misère de la population américaine à cette époque et du départ forcé de ces familles vers d'autres contrées des Etats-Unis, également bien démontrés dans le film „Les raisins de la colère“.

Ensuite la conduite scientifique, et servant la science (photo représentant la rétine sur le fond de l'œil ou la formation d'un em-

bryon), voire l'imagerie médicale, ou à l'aide de l'infra-rouge permettre d'analyser les retouches d'un tableau, voire l'usage militaire.

Et puis il y a la conduite publicitaire, celle qui fait vendre un produit par la „séduction“, car l'image évoque le produit dans une ambiance qui suscite l'émotion. Et puis, il y a la conduite artistique, esthétique, et la multiplicité des approches, simple image, voire tableau ou installation. Et en dernier il considère la conduite testimoniale, i.e. témoignage du temps, telle celle pratiquée par les reporters de guerre, ou d'autres photographes engagés pour révéler des exactions, la démolition future d'un bâtiment, voire la misère des populations.

Ensuite il parle de la photo comme empreinte lumineuse, tels les corps figés et ensevelis dans la lave du Vésuve, i.e. de l'instant capté, de la volonté par cet acte photographique de laisser une trace.

Cette empreinte est également désormais datée, témoin du temps à un instant précis, telle celle évoquant la guerre d'Espagne. Cette empreinte est cadrée, limitée par le cadre du capteur, et i.e. choisi par le photographe. Mais cette photo peut également échapper à la réalité en suggérant

autre chose, tel ce poivron photographié et qui apparaît sur la photo comme une sculpture. Mais qu'est ce qui fait qu'une photo fonctionne, deux composantes antagoniques qui se renvoient l'un à l'autre, telle celle représentant deux sœurs et des militaires.

### Beau, mystérieux et sauvage

Tout est dit par une photo, voire suggéré, ou réminiscence à des archétypes telle celle d'une femme portant un enfant et nous rappelant l'icône de la Vierge Marie et de Jésus. Mais il peut y avoir de l'ambiguïté, le noir et blanc comme médium idéal pour le nu et s'avérant comme dernier voile. Elle peut être survoltée, telle celle de mineurs nous ramenant à la condition humaine.

La photo peut constituer du voyeurisme, voire même un viol moral, telle celle révélant le mépris de femmes algériennes ayant été photographiés par les forces coloniales afin d'identité et révélant leur visage contre leur gré. Mais également une valeur ajoutée, lorsqu'une histoire peut en être racontée.

Comme troisième pôle il évo-

que l'acte photographique, i.e. le choix du réel à capter, le médium à utiliser, et les différentes manières d'en faire un art. Et toujours à l'aide d'exemples, comment elle devient art par le concept (inviter les gens dans son lit et les photographier, ou par la répétition (photo de la même personne chaque année et révélant ainsi son vieillissement), voire la juxtaposition (vielle femme avec une photo en couple lorsqu'elle était encore jeune et belle).

Ou même par la transformation, telles chez des photos déformées, voire manipulées dans le numérique par le biais d'un outil informatique, et qui pose la juste question peut-on encore se fier au regard.

A la question qu'est ce qui caractérise son acte photographique propre, et bien documentée par les photos d'André Soupert de la forêt landaise exposées sur les murs de la salle de conférence, c'est la beauté transcendante révélée, et ceci sans transformation et sans artifices (sans filtres).

La nature se révèle sur ses magnifiques photos tout simplement belle, mystérieuse et sauvage, et d'où pourrait surgir à tout moment une bête comme celle du Gévaudan.

Elle en devient un regard aiguisé ...

Le photographe Lucien Clergue est décédé  
S. 36

IMPROVISIERTER CHARME

Walfer Bicherdeeg / S. 34

Kulturspiegel:  
Was? Wann? Wo?  
S. 37

## London erweckt Elvis zum Leben

Große Show in der O2-Arena zum 80. Geburtstag des King of Rock 'n' Roll. Seite 16

## En immersion avec Olafur Eliasson

Balade sensorielle à la fondation Louis Vuitton à Paris. Page 16



A la galerie Lucien Schweitzer

# L'appel de la forêt

André Soupart nous convie dans les sous-bois ardennais

PAR NATHALIE BECKER

Contemplative, voilà comment nous pouvons qualifier la promenade à laquelle nous invite le photographe belge André Soupart par le biais de ses très poétiques clichés en couleur exposés à la galerie Lucien Schweitzer.

Homme d'images, Soupart est né en octobre 1943 à Lubumbashi au Congo. Diplômé de l'«Institut des Arts de Diffusion» (I.A.D.) à Louvain-la-Neuve, il enseigne aujourd'hui à Bruxelles la réalisation audiovisuelle et la philosophie de la photographie à l'«Institut des Hautes Études des Communications Sociales» (I.H.E.C.S.), ainsi qu'à l'Atelier «Contraste asbl».

Cinéaste, vidéaste et photographe à la renommée et au talent indéniables, il a aussi réalisé de nombreux films documentaires, des vidéos sur des artistes plasticiens, un album photo consacré à Hergé collectionneur d'œuvres d'art et de nombreux décors en projection de spectacles théâtraux.

En somme, l'artiste a moult facettes, mais c'est celle de photographe que nous découvrons aux cimaises de la galerie de Howald. Et quel photographe! Soupart a répondu à l'appel de la forêt et nous offre dans ses images ses impressions et rêveries de promeneur solitaire. Sans aucune retouche ni artifice, il revient dans cette série à la couleur lui que la bichromie attire tant d'ordinaire. Ainsi, il nous montre avec le plus de véracité possible la couleur des bois, le vert de la mousse, la grande variété de tons de l'écorce des arbres, le brun des feuilles mortes.

Comme lui lors de ses pérégrinations, nos sens sont tout à coup



L'émotion supplante la simple reproduction photographique.

(PHOTO: JERRY ANDRÉ)

en éveil devant les photographies. Nous nous prenons à humer, à ressentir l'humidité ambiante, à imaginer la douceur de la mousse sous nos pieds et à écouter craquer les brindilles. L'expérience est hautement poétique et onirique.

### Entre beauté et violence

La nature est quasi transcendée, sublimée sous l'objectif de Soupart. Nous en admirons la beauté mais nous sommes également impressionnés par sa violence, notamment dans la série consacrée aux forêts dévastées après les tempêtes. Le photographe nous mon-

tre la désolation, les arbres décapités par la puissance des bourrasques. La Nature est entrée en guerre, elle a fait régner sa loi. Ailleurs, c'est l'élan pictorialiste du photographe qui nous séduit. En effet, dans certaines images, Soupart privilégie l'impression, nous offre une approche esthétisante de la réalité. Les bois se nimrent alors d'une ambiance mystérieuse et hautement poétique. L'émotion supplante la simple reproduction photographique et c'est superbe.

Évoquons également Shiva-Shakti, une vidéo de 2009 où nous assistons à la fusion d'un corps fé-

minin et masculin et inversement. Shiva, divinité suprême de l'hindouisme représente l'absolu, l'énergie du masculin alors que Shakti son amante, la grande mère divine est la création tout entière. La fusion des deux entités, masculine et féminine, permet l'accès à la conscience et à la sérénité, celles que Soupart puise à l'envi dans la contemplation de Dame Nature.

Jusqu'au 17 janvier à la Galerie Lucien Schweitzer 4, rue des Joncs, Howald. Ouvert du mardi au vendredi de 10 à 16.30 heures et le samedi de 11 à 14 heures.

Chez Contretype et au Botanique

## Visions troublées et troublantes

le Soir  
20-4-96

**T**roublée ou troublante, la vue nous joue des tours. Kurt Buchwald, actuellement montré au musée de la Photo à Charleroi, le prouve avec brio (nos éditions du 19 avril). D'autres démarches actuellement exposées à Bruxelles attendent elles aussi la réflexion.

Au Botanique, c'est André Soupard qui présente la série «Transapparences». Il y a quelques mois, il nous séduisait déjà avec une première étape de ce travail réalisé dans le sud de la France. Un torrent, la roche, la lumière et des corps anonymes étaient ses ingrédients de base. Ce sont toujours les mêmes dans cette deuxième étape qui garde l'idée des grands formats mais les enferme cette fois dans de sobres cadres noirs. On retrouve, comme le titre l'indique, le même jeu avec les apparences. Ce que l'on prend pour une gravure abstraite s'avère être le jaillissement du torrent. Le rocher que l'on avait cru deviner est un corps bousculé par les flots. Plus présents que jamais, ces corps apparaissent un peu partout, se jouant des apparences pour nous surprendre constamment. Tels des fragments de statuaire antique, un bras, une jambe, un sexe se révèlent au regard des plus attentifs. Les autres passent sans voir.

On peut aussi passer devant le travail de Chrystèle Lерisse et Alain Janssens sans le voir. Tous deux sont actuellement rassemblés à la galerie Contretype. Tous deux travaillent sur la lumière, la réalité, les troubles de la perception. Chez la première, végétaux ou peau humaine donnent lieu à une approche prudente, distanciée. C'est que son véritable domaine n'est pas là. Si elle aborde le corps ou le

paysage, Chrystèle Lерisse le fait constamment en cherchant comment la lumière se répand sur ces éléments. Comment elle s'y glisse, s'y reflète, s'y métamorphose. A sa manière discrète et prudente, elle nous rappelle comment la lumière transforme tout et nous donne à voir les choses les plus quotidiennes, d'un œil noëuf et décalé.

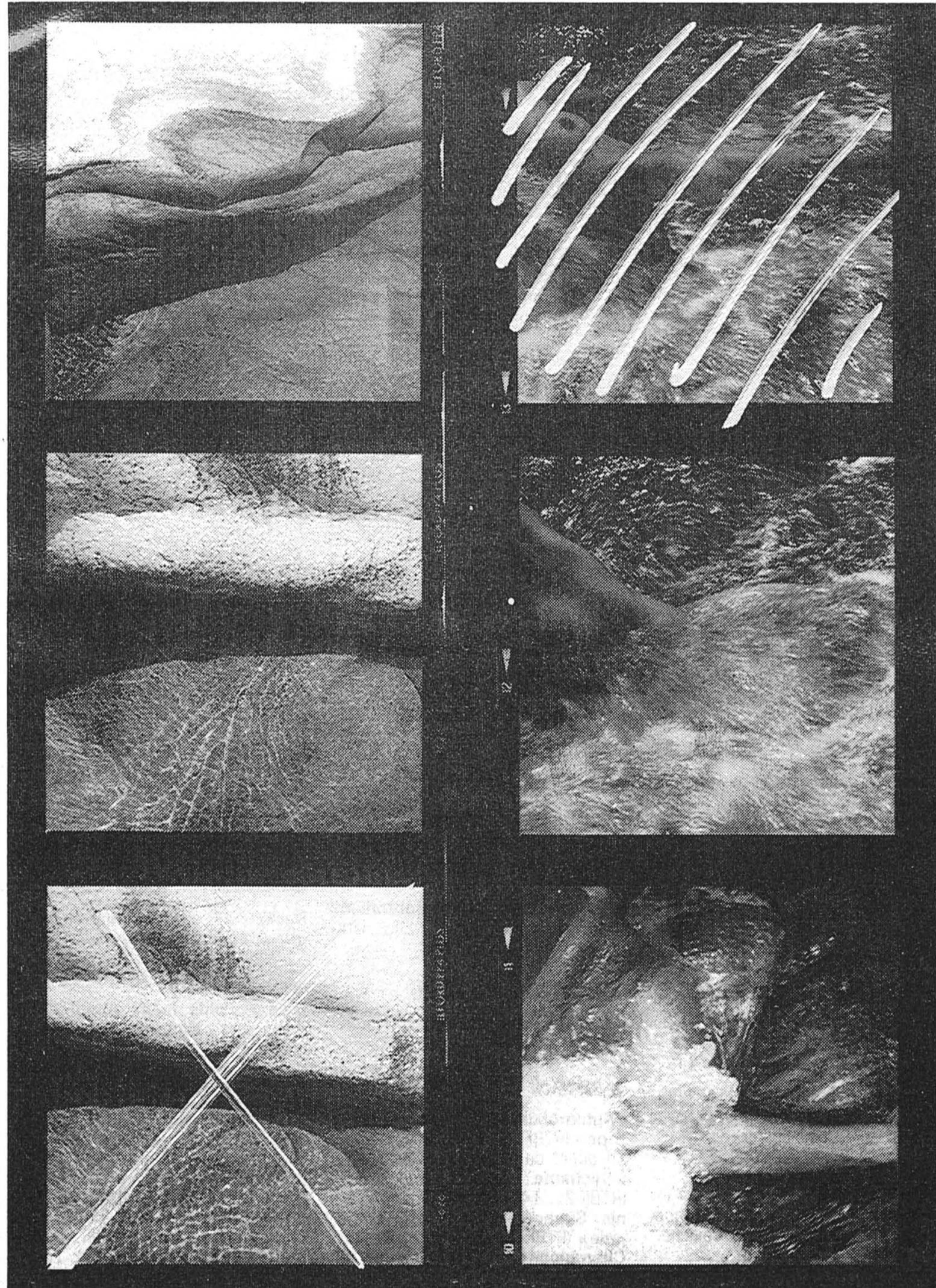
Le second, travaille sur le concept de réalité. «La» réalité tout court et celle du photographe. Au travers de ces «humeurs bleu», il nous piège ainsi constamment, par le biais d'une photographie mystérieuse et insaisissable. Rien d'évident ici. De la réalité première à celle perçue par le visiteur, le regard du photographe a fait son œuvre, chargé des humeurs de celui-ci, de sa disponibilité du moment, de ses envies, de sa perception. Le regard peut une fois encore se heurter de front à ce travail et s'en détourner aussitôt. Il peut aussi prendre le temps de s'y frotter, tenter d'en décoder les sens, d'en percevoir les secrets.

Chez Soupard comme chez Lерisse et Janssens, la photographie n'a rien d'immédiat ni d'évident. Elle demande une attention et une disponibilité proches de la contemplation. Alors seulement, elle se révèle à nous petit à petit, comme un poème mystérieux, une apparition troublante et fascinante.

**JEAN-MARIE WYNANTS**

«Transapparences» d'André Soupard au Botanique jusqu'au 28 avril, tous les jours sauf lundi de 11 à 18 heures, 02-226.12.11.

Chrystèle Lерisse et Alain Janssens à l'Espace Photographique Contretype, jusqu'au 28 avril, tous les jours sauf lundi, de 13 à 18 heures, 02-538.42.20.



André Soupard rejette les images les plus évidentes pour ne conserver que les plus troublantes.

## ■ Photographie

## De sources diverses

**Trois expos montrent combien la photo reste souvent la préoccupation première des photographes**

**T**ransapparences », ce beau mot-valise cristallin vient intituler une quinzaine de photographies flirtant avec l'eau, la lumière et l'image du corps. Peu nombreux, les tirages en grand format redisent l'envie intacte du photographe André Soupart à capter « *le geste du torrent* » autour de ses modèles. Loin de la mièvrerie du « *Nées de la vague* » d'un Lucien Clergue versus années 70, ce travail explore avec beaucoup de sobriété ce thème récurrent de l'image argentine en évitant précisément le piège de l'imagerie. Sans doute le geste de l'auteur y est-il pour quelque chose, qui laisse venir à lui pour mieux les piéger les impondérables des éléments; ici les bouillonnements extraordinaires du cours d'eau, là les griffures des jaillissements d'une lumière pulvérisée ou un peu plus loin les plis de l'onde devenue matière pour mieux (dé) couvrir ces nudités à elle offertes.

De près ou de loin, ces tableaux se dévoilent différemment; ils réservent au visiteur attentif quelques secrets inattendus sur les dessous d'une source au parfum d'allégorie photographique.

## ETRANGETE

En obscurcissant une vieille caravane pour en faire un appareil photographique géant Christine Felten et Véronique Massinger sont retournées quant à elles sans détour aux sources de l'invention de Niépce. Un simple petit trou dans la paroi promu ainsi sténopé leur permet de capter l'image renversée des endroits où elles arrêtent leur « *caravana obscura* ». Elles n'utilisent pas de négatif pour ces images géantes directement recueillies sur du papier inversible peu sensible; il leur faut donc composer avec le temps, lui laisser le durée

faillie de longues poses pour se portraitureur, ces tirages géants perdent toute profondeur nous renvoyant à la seule épaisseur d'un papier aux couleurs agressives.

On retourne alors vivement à ces paysages étranges qui nous rappellent avec bonheur la vue prise par Daguerre en 1839 d'un boulevard du Temple dont il ne nous reste du brouhaha que la seule silhouette du client immobile d'un cirreur de chaussures.

## L'ORDINAIRE

Cette perception de l'éphémère aurait pu inspirer à Daniel Locus son travail installé tout à côté. Installé est bien le mot puisqu'il présente ses images collées sur des cubes, ou en longs rubans courant aux murs ou encore en vrac sur des colonnes. « *Impressions* », « *Traces* », les titres évoquent avec redondance cette part d'immédiateté qu'il traque au et dans le quotidien. Les reliefs d'un repas monumentalisés par de forts agrandissements deviennent selon le joli mot de Bernard Marcelis « *les paysages étonnants des instants de l'ordinaire* ». Reste à savoir si nous ne trouvons pas là une mouture de ce cliché de l'art contemporain qu'est le ready-made adapté ici à la photogra-

phie par le geste tout aussi convenu de l'installation. (N'y manque pas la récupération poussée au comble par l'exposition de morceaux de tirages. On frise le cycle écologique parfait.)

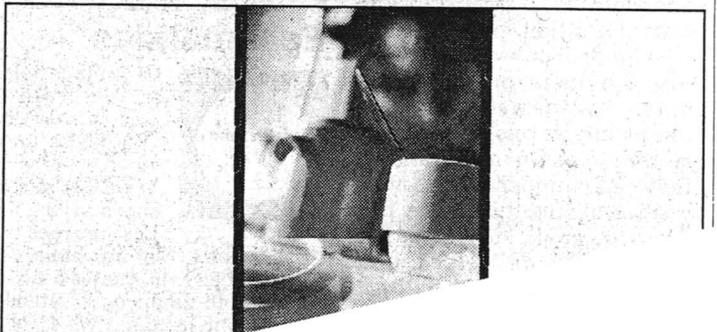
L'art commence donc au bout de la table de la cuisine comme l'aventure au coin de la rue. On entend comme le petit bruit de l'œuf à Prévert sur le comptoir de cette poésie ménagère. On y retrouve surtout les préoccupations aujourd'hui datées d'un minimalisme façon Arte Povera, indices autobiographiques mis à part.

Comme si elles venaient d'achever ce repas, des personnes aux têtes mises au carré sur des cubes s'essuient les lèvres nous renvoyant aux diptyques et aux triptyques de leurs déjeuners séquencés. La théâtralité de leurs gestes nous donne l'impression qu'elles s'en lavent aussi les mains. Manière de nous dire que cette esthétique des restes, au fond, ne mange pas de pain.

**Jean-Marc BODSON.**

Transapparences, d'André Soupart: Bruxelles, Galerie du Botanique, rue Royale, 236. Jusqu'au 28 avril, tous les jours sauf le lundi de 11 h à 18 h.

Felten-Massinger et Daniel Locus: Bruxelles, La Médiatine, 45, chaussée de Stockel. Deux catalogues particulièrement soignés accompagnent cette exposition. Jusqu'au 31 mars, tous les jours de 14 h à 18 h. Fermé le lundi.



Soupart, Dayez, Courjaret, Opdenberg, Guiette, Babel, Dada

# L'EAU, LE SOLEIL ET L'OMBRE DE BABEL

Une eau transparente et sensuelle; un quotidien sans complication; une exaltation solaire peu fréquente; une pastelliste discrète et raffinée; les complications du hasard et du sacré; cinq cents pièces d'un Proche-Orient ancien et quelques sur-réalistes.

L'eau est un élément qui a inspiré de tous temps les artistes, qu'ils soient plasticiens ou poètes. Elle peut aussi, comme nous le voyons aujourd'hui, devenir une puissance maléfique qui balaie tout sur son passage. Elle dévaste ou fertilise. La photographie qui élargit sans cesse le domaine de sa curiosité et la précision de ses témoignages a braqué souvent son intérêt sur la mer, le fleuve, le ruisseau, le torrent. André Soupart, qui a déjà toute une carrière de photographe et de cinéaste derrière lui, a réuni à la galerie Zedes des images musclées de la puissante fantaisie de l'eau et plus particulièrement du torrent.

Ses grandes photographies carrées, en noir et blanc, nous offrent des coulées profondes, des remous, des éclaboussures, une infinité de reflets de toutes tailles, qui sont tantôt de simples points, ou des tracés blancs pareils à une écriture, ou des frisettes légères que l'on croit des retouches nerveuses faites par l'artiste. Illusions! Rien qui soit corrigé ou accentué par l'intervention de l'homme. Toute l'image est pure, intacte, telle que l'a captée l'objectif dans un court instant privilégié.

Mais il n'y a pas que cela. L'eau est pleine de pièges, de mystères et de surprises. Parmi les remous profonds et les caresses superficielles de l'onde, si l'on s'attarde à scruter bouillonnements, tourbillons et jeux de lumière, on voit apparaître, immergées, des formes féminines, corps nus pris d'abord pour des pierres polies. Ce sont des genoux, des cuisses, des épaules, des torsos, des ventres dont l'image se déforme dans le ruissellement continu et dont l'ambiguïté suscite notre curiosité.

C'est vraiment très rare et très beau et la nudité féminine gagne à se trouver ainsi celée, accessible seulement à ceux qui feront l'effort de la découvrir. Le grand format a permis

au photographe de noyer dans la masse de l'eau, le corps et la pierre, créant ainsi une matière nouvelle insaisissable et inoubliable.

(Galerie Zedes, 36, rue Paul Lauters. Jusqu'au 4 mars. Du mercredi au vendredi, de 14 h à 18 h 30. Samedi de 14 h à 18 h.)

Stéphane REY

## ■ Exposition

# Le geste du Torrent

*Les photographies d'André Soupard,  
« comme l'eau qui coule »*

Deux titres d'ouvrages de Marguerite Yourcenar nous viennent à l'esprit en visitant l'exposition de photographies « Le Geste du Torrent » d'André Soupard. « Comme l'eau qui coule » bien entendu, mais aussi « Le temps ce grand sculpteur ». Ses œuvres soulignent cette composante particulière de la photographie peu exploitée par les auteurs. On considère trop souvent que par définition l'image fixe est hors temps. Abus de point de vue; il s'agit toujours d'un arrêt sur un temps... plus ou moins long. Ainsi, les eaux du torrent enveloppent-elles les corps nus de consistances très différentes en fonction des temps de poses adoptés par l'artiste : l'eau retombe en gerbes d'ouate ou adopte le poli du marbre, ou bien s'étire en feuilles de cellophane, ou bien encore griffe l'image de traces lumineuses.

Le geste du torrent joue du

dévoilement, de l'apparition et de la fusion; il révèle par ailleurs l'intimement photographique en se confondant avec le geste du photographe.

Le carré qu'affectionne Soupard évite la redondance en bridant avec justesse les élans des courants d'eau. Très fortement agrandies, les photographies nous laissent plusieurs approches possibles; « une lumière qui s'amuse » passe parfois au travers de détails nous livrant ainsi une perception aussi intéressante que la vue d'ensemble. Tout comme l'accrochage d'ailleurs qui passe de l'abstraction à l'anecdote... en fonction du débit du cours d'eau.

**Jean-Marc BODSON.**

Bruxelles, Zedes Art Gallery, rue Paul Lauters 36. Jusqu'au 25 février, du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h 30 et le samedi de 14 à 18 h.

## «Le Geste du Torrent»

Au cours du mois de février 1995, la Zedes Art Gallery, à Bruxelles, a accueilli une exposition consacrée aux travaux du photographe André Soupert. Comme l'intitulé l'indique, «Le Geste du Torrent» est essentiellement consacré à l'eau, mais sous la forme d'un hommage à son expression la plus pure, la plus libre, la plus sauvage, la plus belle aussi... Quand, à la source ou presque, elle descend de la montagne et, forte de sa genèse, se joue de son entourage, l'épousant ou le rejetant. Ainsi en est-il de la lumière qui se reflète tantôt sous la forme d'une lisse caresse, tantôt sous celle d'une écume rageuse et tourbillonnante. Ainsi en est-il des roches et aussi des corps que Soupert a mis sur le parcours de l'onde et sur lesquels elle glisse ou trébuche mais où elle se décline dans un cas comme dans l'autre, avec raffinement sur le mode des noirs et des blancs pour ne plus faire qu'un. Au point que parfois, pellicule de cellophane, il n'est plus possible de distinguer quelle est la part de chacun dans cette étrange complicité alchimique.

La clé de voûte du travail de Soupert tient en deux mots: simplicité et sobriété. Un leitmotiv qui trouve à travers une quinzaine de clichés toute son originalité et toute son étendue. Il n'est point question ici de trucages savants ou d'angles inédits mais bien de revenir à l'un des fondements essentiels de l'art photographique. A savoir: capturer, sans jamais l'emprisonner, un moment fugace tout en lui conférant un caractère d'éternité.

Signalons que les œuvres d'André Soupert ont fait l'objet d'une récente publication: «Lieu commun», photographie André Soupert, sculpture Charlotte Marchal, Bruxelles, éd. André Soupert, 1991.

«Le Geste du Torrent», extrait, photographie: André Soupert, Galerie Zedes, février 1995



ENVIRONNE  
MENTAL 14

ENVIRONNE  
MENTAL

UNE ECOLOGIE DE L'ESTHETIQUE

ISELP  
Institut Supérieur  
pour l'Etude du  
Langage Plastique

Mai 1995

Périodique

Prix : 300 FB

ISSN :

0777.172X